

Le Cri du Peuple 19 octobre 1887

INAUGURATION DE LA TOMBE D'ANDRÉ GILL

Hier a eu lieu, au cimetière du Père-La-Chaise, l'inauguration du monument élevé sur la tombe d'André Gil, avec le produit de la souscription ouverte par *le Cri du Peuple*.

Le soleil qui, depuis quelques jours, semblait vouloir se cacher, frissonnant, dans des brouillards humides et froids, a voulu se mettre de la fête et, durant toute l'après-midi, il a éclairé de vifs rayons la fête que les amis de Gill ont voulu donner à sa mémoire.

Au Père-Lachaise

Bien avant l'heure fixée pour la cérémonie, une foule nombreuse stationnait sur le boulevard de Charonne, près la grande porte d'entrée du cimetière.

A trois heures, arrivent Mme Séverine, directrice du *Cri du Peuple*, Mme Laure Martin-Coutant le célèbre statuaire auteur du buste d'André Gill, Mme Decan, sœur de Gill, et son mari, Mme Clovis Hugues, Mme Cladel, Mme Millet.

La foule se dirige aussitôt vers la tombe du pauvre grand artiste; plus de trois mille personnes étaient présentes quand on arriva autour du modeste monument.

L'assistance se composait de nombreux amis de Gill qui avaient tenu à lui rendre un suprême hommage et d'autres encore qui, sans l'avoir connu, avaient pour son talent une sincère admiration.

L'assistance

Nous ne saurions citer tous ceux que nous avons vus là ; bornons-nous à noter ceux dont nous nous rappelons les noms : Louis de Gramont, Emile Cohl, Etienne Carjat, Clovis Hugues, Philippe Gille, Alfred Leconte, Georges Coutan, Alphonse Allais, Georges Montorgueil, Paulard, Joffrin, Réties, Caran d'Ache, Emile Goudeau, Hippolyte Lyonnet, Daubray, Gustave Boussenot, Alexandre Georget, Xavier de Carvalho, Georges Teulet, Léon Cladel, J. Goyard, Auguste Goûts, Delille, Millet, Cazals, Ch. Châte], Philippe Catelain, Clarus, Marcel Legay, Marius Larapée, Gustave Amiot, Plessis, Naudin, Lévy, etc.

La rédaction et l'administration du *Cri du Peuple* étaient représentées par Victor Marouck, John Labusquière, Paul Buquet, Félix Pyat, Henri Brissac, Victor Dalle, Georges de Labruyère, Jules Jouy, Edouard Devertus, Eugène Rapp, Blosseville, Paul Jouy, Edm. Cambier, Marius Corréard, Sattler, Oudart, etc.

Le monument

Le terrain concédé par le Conseil municipal, sur la proposition de notre excellent ami le citoyen Jules Joffrin, proposition appuyée par ses neuf collègues socialistes-révolutionnaires, se trouve situé dans la 96^o division. L'endroit où repose le vaillant artiste, entouré d'une bordure de pavés, disparaît sous les fleurs et les bouquets du sein desquels, svelte et dégagée, surgit la « selle » sur laquelle, placé sur une draperie de bronze, repose l'admirable buste modelé par Mme Coutan.

C'est Gill, bien ressemblant, bien vivant, qui apparaît aux yeux de la foule émerveillée et émue, quand tombe le voile noir qui enveloppe le buste. C'est lui, avec sa figure caractéristique, son œil fin, son regard clair, sa moustache en croc, sa bouche railleuse et pensive à la fois.

On le retrouve tel qu'on l'a vu aux heures heureuses du succès et de l'espérance.

Touchante attention : à la boutonnière, sur le revers du vêtement, est plantée une fleur qui détache sa blancheur sur les jaunes reflets du bronze.

La foule fait cercle. Le citoyen Labusquière s'avance et prend la parole:

Discours du citoyen J. Labusquière

Citoyennes, citoyens,

Madame Séverine et mes camarades de la rédaction du Cri du Peuple m'ont confié la délicate mission de parler en leur nom, d'indiquer le mobile qui nous a poussés à convier les anciens amis de Gill, les rares amis qui lui sont restés fidèles, tous ses admirateurs, à élever à ce grand artiste un monument digne de son talent et de son grand cœur.

Tout d'abord, comme rédacteurs du Cri du Peuple, comme socialistes révolutionnaires nous n'hésitons pas à déclarer que ce monument n'est qu'un acte de justice rendu à celui qui lutta pour l'indépendance de l'art contre les préjugés et les tyrannies.

Plein de talent et de courage, Gill combattit l'Empire et, par ses charges étincelantes de verve, d'esprit, d'énergie, il contribua à démolir ce régime maudit.

Oui, nous saluons en lui un grand artiste, nous qu'on appelle des vandales, des « antiartistes », car nous honorons tous ceux qui, comme lui, ont le culte de l'art et consacrent leur génie au développement de l'esprit humain.

Nous honorons l'art, mais nous voulons qu'il ne soit plus le privilège des heureux, des riches. Nous voulons qu'il soit accessible à tout le monde, à ce juge impartial qui s'appelle le Peuple qu'émeuvent si fortement les grandes œuvres vivantes, et passionnées.

Et les exemples ne manquent pas. Combien d'artistes méconnus ont été vengés par la foule ?

Berlioz sifflé à l'Opéra, Berlioz conspué par un public aristocrate et bourgeois fut lancé en pleine immortalité le jour où, dans les concerts, le Peuple enthousiasmé, put acclamer ses pages sublimes et immortelles.

C'est du Peuple aussi que Gill reçoit en ce moment un éclatant témoignage d'admiration et de reconnaissance. Le Peuple, il le connaissait, lui qui avait la passion des faubourgs de la rue, dont il traduisit si bien les douleurs et les railleries.

Les travailleurs, les révolutionnaires, veulent l'émancipation matérielle de l'humanité pour assurer son émancipation morale, et intellectuelle. Ils honorent toutes les sciences, par dessus tout, l'art, cette chose qui a le mystérieux privilège de préluder à la naissance des civilisations et de marquer leur complet épanouissement.

Je serais injuste si je ne remerciais notre ami Joffrin et tous ses collègues socialistes du Conseil municipal qui ont voulu collaborer à notre œuvre en prenant l'initiative de la proposition qui a concédé à perpétuité le coin de terre parisienne où aujourd'hui repose Gill, un grand cœur, un vaillant et puissant artiste.

Le discours que notre ami et collaborateur Labusquière a dit de la voix chaude, et vibrante qu'on lui connaît, a produit une profonde émotion, et a soulevé à diverses reprises de sympathiques applaudissements.

Le citoyen Clovis Hugues, le député poète auquel les soucis de la politique ne font pas oublier l'art et les grands artistes, a dit sur la tombe de Gill des vers merveilleux et sonores dont chaque strophe a été soulignée par de chaleureux applaudissements.

Voici cette pièce que chacun voudra lire :

A ANDRÉ GILL

André Gill, ô vaillant artiste!
Ton vieux Paris s'est souvenu
Que tu dormais seul et tout triste
Là-bas, très loin, sous le sol nu ;
Et voici que ton front superbe,
Ecartant cailloux, et brins d'herbe,
Avide d'aube et de ciel bleu,
Surgit dans le bronze et rayonne,
Cerclé d'une vague couronne
Comme le front d'un jeune dieu!

C'est que la foule se rappelle,
En un temps où tout dépérit
Ta résistance à côté d'elle,
Ta fière lutte à coups d'esprit;
C'est qu'elle t'a vu la défendre;
C'est que tu n'étais pas à vendre,
Quand César couvait le dessein

D'atteler à son char de gloire
Les prostitués de l'histoire
Changés en sonneurs de buccin!

Et qu'aurais-tu fait dans la bande,
Chez le maître louche et cruel,
Toi, dont l'Ame sereine et grande
Contenait tout l'azur du ciel ?
Toi qui rêvais, vierge de haine,
L'universelle paix humaine ?
Toi qui préférerais aux lambris,
Au luxe, à l'ivresse inconnue,
Une violette venue
De Guernesey douce aux proscrits ?

Qu'aurais-tu dit à ces barbares.
A ces lubriques tout puissants,
Toi qui vengeais les vieux Lazares
Du soufflet des Crésus récents ?
Toi qui pleurais toutes les larmes,
Quand la strophe appelait aux armes
Les peuples voués à l'affront
Et que des faces d'épopées
Passaient dans l'éclair des épées,
Avec des étoiles au front?

Une fois le pied dans leur fange
Et soulé du vin des tyrans,
Quel rôle savamment étrange
Aurais-tu joué, chez les grands ;
A moins d'évoquer dans leurs fêtes
Le lent redressement des têtes
Hors des trous et du gazon vert,
Pendant que Baudin, haut et pâle,
Aurait fait résonner la balle
Qui ricoche en son crâne ouvert?

Non pas-! Tu bataillais sans trêve,
Tu prenais l'Empire au collet,
Tu souffletais avec ton rêve
L'orgueil du maître et du valet ;
Et quand la grimace farouche
Avait assez tordu la bouche
Des gueux cloués sur ton dessin,

La honte qu'ils nommaient leur gloire
Nous apparaissait, toute noire
Des poussières de ton fusain!

Nature profonde, ô mystère
De l'ombre et des événements
Les grains de plomb qui sous la terre
Boivent l'âme des éléments ;
Les grains de plomb que la nuit couvre
Chassent tôt ou tard de leur Louvre,
Les rois qui s'étaient crus vengés ;
Car ils nous font, œuvre bénie !
Des crayons aux mains du génie,
Des balles pour les insurgés !

Ton crayon qui charma le monde,
Ce crayon terrible et moqueur,
Qui mettait sur la face immonde
Tout le ricanement du cœur;
Cet outil du Songe et du Rire,
Qui faisait panteler l'Empire
Comme un aigle pris au lacet ;
Ce rien qui fustigeait, les crimes.
C'était entre tes doigts sublimes
De la foudre qui s'amusait !

Et tu manias ce tonnerre,
Jamais vaincu, toujours debout,
Opposant tout ce qu'on vénère
A tout ce qui rentre à l'égoût.
Jusqu'à l'heure stupide et sombre
Où la folie aux gestes d'ombre,
Voleuse errante des esprits,
Accourut en un choc du gouffre
Tendre sous ton crâne qui souffre
Ses ailes de chauve-souris :

Maudits soient au nom de l'Idée,
Ceux qui dans le bruit des tambours
Firent en ton âme obsédée
Ruisseler tes vertiges sourds !
Maudits soient les tueurs sinistres
Qui, pour égayer les ministres
Et déshonorer les aïeux,

Sauvaient les d'hommes honnête.
En enfonçant leurs baïonnettes
Dans les béants, sous tes yeux

Ah ! nous le savons nous qui sommes
Les frères pensifs des damnés
C'est cette énorme moisson d'hommes
Broyés, tués, assassinés;
C'est la mort encombrant la rue ;
C'est l'horrible haine apparue
Sous l'ondoyant pli des drapeaux ;
C'est la France luttant contre elle ;
Qui t'a fait sauter, la cervelle,
Sans recourir aux chassepots !

Mais, va, le jour promis se lève,
L'avenir n'est point épuisé.
Déjà l'aube blanchit la grève,
Déjà le flot s'est apaisé.
Le soir à l'ombre des grands chênes,
On entend comme un bruit de chaînes
Qui se détachent lentement ;
Un nid gazouille auprès des tombes
Et le rêveur voit des colombes
Voltiger dans le firmament

Or, nous qui t'aimons ô poète !
Dans ta force et dans ta beauté,
Avec ton allure d'athlète
Et ton buste déco, été,
Nous reviendrons te voir encore
Nous te dirons : « Voici l'aurore !
Tu fais bien de lever le front »
Et la brise sera plus douce
Aux petits brins d'herbe et de mousse;
Et les colombes descendront-!

Quand elles seront descendues,
Elles te diront à leur tour
Que les illusions perdues
Refleurissent dans de l'amour,
Que les chimères ingénues
Reviennent s'asseoir, demi-nues,
A côté du cercueil fermé,

Et que même après cette vie,
L'homme reste digne d'envie
Lorsqu'il a doucement aimé.

C'est pour cela qu'un souffle d'âme
Anime ton buste vainqueur,
Ce buste qu'une main de femme
A fait tressaillir jusqu'au cœur ;
Et c'est pour cela que la foule,
Océan de têtes qui roule
Sa vague au bas du ciel vermeil,
Te retrouvera, chaque année,
Songeur et la face tournée
Vers la gloire et vers le soleil.

Clovis Hugues*
17 Octobre 1837.

Discours d'Etienne Carjat

Ensuite, Etienne Carjat, un des meilleurs amis de Gill, a prononcé, au nom de tous ceux qui, comme lui, l'ont connu est aimé, un émouvant discours dans lequel il a retracé toutes les luttes infatigables soutenues par le vaillant artiste. Nous en reproduisons les principaux passages :

.....

Permettez-moi de remercier tout d'abord les cœurs généreux et fidèles qui se sont souvenus, celle surtout — je veux parler de Mme Séverine, cette admirable citoyenne dont l'âme ardente et passionnée vibre sans cesse aux grands mots de liberté, de justice et de dévouement — celle qui a pris l'initiative de la souscription qui assure un dernier et inviolable asile aux restes de ce vaillant qui, pendant vingt ans, a lutté à coups de plume et de crayon pour la cause à laquelle nous avons tous, comme lui, dévoué notre vie.

Je veux aussi féliciter en votre nom Mme Laure Martin-Coutan, la sympathique artiste qui, par un prodige d'évocation, nous rend avec tant de vitalité et de touchante poésie, la tête superbe et triomphante de ce charmant d'Artagnan de la caricature, dont nous nous rappelons tous avec émotion le bon sourire affectueux, nuancé parfois d'une pointe de mordante raillerie. Ce buste restera comme un des meilleurs morceaux de l'habile et consciencieux statuaire.

Je tiens encore à vous signaler la noble et touchante conduite d'un autre jeune artiste modeste qui ne pouvait manquer à ce dernier rendez-vous. Le nom d'Emile Cohl est sur toutes vos lèvres, car tous vous savez de

quels soins affectueux et fraternels il a entouré pendant sa longue et lamentable maladie celui dont il eut l'honneur d'être l'élève de prédilection. La fidélité de Cohl consolera hardiment de la lâche ingratitude de ceux qu'il avait poussés et trop cordialement surfaits aux jours de leurs débuts.

Après avoir rappelé l'œuvre de Gill dans les collections de *la Lune*, de *l'Eclipse* et de *la Nouvelle Lune*, Carjat ajoute :

André Gill fut un vrai caricaturiste de combat bien supérieur à ses aînés de 1830. Il n'avait pas besoin de faire jaillir des banderoles de la bouche de ses personnages pour traduire sa pensée. Sa malice de Gavroche parisien jusqu'aux moelles suppléait à ce mode un peu trop primitif. Il prit une large part à l'œuvre de démolition, car ses dessins plus d'une fois, firent sourire jusqu'aux amis complaisants du maître. Il tua le respect. Or le respect tué, César est malade. César est un homme mort.

Carjat parle ensuite des luttes soutenues par Gill contre le régime d'ordre moral qu'imposèrent les réactions des 24 mai 1873 et le 16 mai 1877.

Puis des panoramas gigantesques que rêvait ce dessinateur, qui venait de se révéler peintre et dont l'avortement survenu par suite de la défection de ceux qu'il croyait ses amis, le jeta « lui, l'oiseau brillant et jaseur, abattu, blessé à mort sous le toit maudit de Charenton ! »

Carjat termine ainsi ce discours si poignant en parlant du poète:

Prosateur élégant, tout en semant sa verve et sa fantaisie dans maint recueil, Gill fut surtout un adorable poète, dans la plus noble acception du mot, un poète que nos enfants aimeront à relire, soyez-en sûr. Nous qui l'avons connu, nous les confidents des jours heures d'épanchement, nous avons applaudi, avec enthousiasme, de nombreuses pièces d'un tour original, d'un souffle entraînant et d'une inspiration superbe. Sa muse, héroïque plébéienne comme un clairon d'avant-garde, sonna plus d'une fois le réveil de la patrie et des revendications sociales. Son vers vibrant, ardent et coloré fut toujours l'honnête et pur écho des grandes et viriles pensées qui, jusqu'à son dernier souffle de raison, firent battre son cœur d'artiste et de citoyen.

André Gill est mort, mais son œuvre si parisienne, si franchement humaine, si profondément démocratique, vivra tant qu'il y aura une France et une République.

Vive la France! Vive la République!

Des acclamations enthousiastes accueillent la péroraison de Carjat.

Après lui, notre doyen Félix Pyat prend la parole en ces termes :

Discours du citoyen Félix Pyat

Citoyennes et Citoyens,

Pas un trait de plus au portrait complet, parfait que Carjat vient de photographier, comme un rayon de soleil.

André Gill,

Enfant de Paris, à toi cette terre de Paris qui t'est rendue par la noble initiative de l'amie, de l'héritière de Vallès.

A toi, la double couronne due à ton double talent de peintre et de poète. Tu l'as également gagnée par la plume et le crayon.

Nous, démocrates socialistes ennemis de tout cumul, nous admettons au moins celui-là. C'est pourquoi nous rendons deux fois hommage à ton esprit et à ton cœur; à ton génie qui, dans ce temps de sagesse opportuniste, a été plus grand que la raison.

Maintenant repose en paix et en gloire. Tu as mérité de revivre dans ce bronze d'une véritable artiste et dans le souvenir du Peuple que tu as aimé et servi.

Les paroles de notre vieil ami Félix Pyat ont été accueillies par d'unanimes marques d'approbation.

Au mur

Vers quatre heures et demie, la foule profondément émue, quittait la tombe de Gill. Mais on ne pouvait sortir du Père-Lachaise sans adresser à ceux qui dorment au mur d'un repos éternel, aux victimes de la répression versaillaise l'hommage bien mérité qui leur était dû.

Aussi, instinctivement, la foule se dirigea vers le tertre sous lequel sont enfouis les ossements des fédérés de 1871.

Notre ami Joffrin prit alors la parole en ces termes : '

Discours du citoyen Joffrin

Citoyennes et citoyens,

Nous aurions manqué à notre devoir de socialistes, de révolutionnaires si, en venant d'inaugurer le monument de Gill, nous n'étions venus apporter à ceux qui sont ici l'hommage de nos sympathies.

Le temps est loin où le peintre David, le député conventionnel, à la fois artiste et révolutionnaire, s'exprimait ainsi en parlant de ses confrères en art : « Rassemblez tous les artistes dans la plaine Saint-Denis ! Tirez dessus à boulet rouges ! Vous ne tuerez ni un républicain, ni un patriote. » Gill a fait mentir David.

Son crayon a été employé à mener contre l'Empire le combat que vous savez et nous rendons hommage en lui à tous les artistes qui ont contribué à détruire la tyrannie et à faire de nous des révoltes, des socialistes et des révolutionnaires.

Gill n'a pu être cependant compris de tous.

Certains prétendent qu'il suffit, pour avoir du talent, d'être sceptique et de ne croire ni au sentiment ni à la reconnaissance.

Quant à nous, nous ne saurions reconnaître quelle foi en l'avenir, quel amour de l'humanité doivent avoir au cœur ceux qui consacrent leur vie et leur talent à l'émancipation du peuple.

Nous avons été de ceux qui se sont associés à l'œuvre du monument de Gill, car son édification n'a enlevé de pain à personne. Le souvenir de sa mémoire, coulé dans le bronze, n'a coûté que du dévouement à la citoyenne Séverine et à ceux qui se sont dévoués, comme elle, à la tâche qu'elle avait entreprise.

Ce tribut était bien dû à Gill, à cet enfant du peuple qui a apporté, comme chacun de nous, sa pierre à la révolution de 1871.

En rendant hommage à Gill, nous ne séparons pas son œuvre de ceux qui, à un titre quelconque, ont apporté à la cause socialiste révolutionnaire ce qu'ils pouvaient donner dans la mesure de leurs forces, de leur intelligence, de leur talent

Si je parle ici des choses qu'évoquent les souvenirs de 1871, c'est que des événements analogues ne tarderont pas à se produire.

Nous sommes à une époque qui rappelle celle de 1868-1869. Les tripotages de l'Elysée rappellent forcément les hontes de l'Empire et tout fait prévoir que, prochainement, le peuple devra encore lutter, comme il a lutté en 1871, pour conquérir définitivement son émancipation, et permettre à l'humanité d'établir un ordre social basé exclusivement sur la justice et l'égalité.

Le discours du citoyen Joffrin est accueilli par des applaudissements nourris auxquels se mêlent les cris de : *Vive la Commune! Vive la Révolution sociale!*

A 5 heures, la foule se dissipe peu. Pourtant des groupes assez nombreux stationnent quelque temps encore devant les tombes de Vallès et de Blanqui, deux hommes qui eux aussi sont morts à la peine après toute une vie employée à la défense des faibles, des opprimés!

Ne terminons pas la relation de cette fête artistique et révolutionnaire sans remercier les collaborateurs de Mme Coutan: M. Garnier, ciseleur : M. Vasseur, fondeur; M. Villebord, bronzier et M. Lereudu, marbrier, dont le concours précieux a procuré aux amis de Gill un monument digne du grand et regretté artiste.

Pierre Lécot.